KIT RELIGIEUX Mode d'emploi : LE RETOUR !

Vous prenez un être considéré comme "vivant" de préférence. Vous en exterminez l'espèce, tous les individus, avec une rage meurtrière méticuleuse. Dès que le massacre est achevé, l'animal, ce peut être un humain, devient votre totem. Vous en mettez partout ; vous célébrez son image ; vous en faites une attraction touristique ; vous en exploitez la nostalgie ; vous en tirez toute une littérature ; vous en reproduisez des photos jaunies ; vous rendez son nom mondialement célèbre ; vous en faites votre mascotte ; vous lui attribuez une journée dans l'année.

Vous en faites tant et tant que le désir de le revoir, de le faire revivre, de le ressusciter prend tout le monde à peu près en même temps. Folkloristes, scientifiques, téléspectateurs, écologistes, voyagistes et hommes d'affaires se tournent alors... vers le clonage, vous l'auriez parié. Car on retrouve ça et là des carcasses, des restes où peut survivre quelque bribe d'ADN ! Un embryon en son bocal peut être une vraie aubaine, l'alcool conserve c'est bien connu ! Le rêve. Air connu il s'agirait de fourrer ces quelques bribes en lieu et place du noyau d'un ovocyte pour obtenir par portage via une autre espèce compatible, il y en a, un rescapé du temps.

Cette histoire n'a rien d'un délire. Il s'agit de celle du marsupial carnivore, dit « loup » ou « tigre de Tasmanie » (qui n'a rien à voir ni avec un loup ni avec un tigre) mieux nommé « 'Thylacine » (Thylacinus cynocephalus).

Que cette histoire évoque celle de certains fondateurs (souvent involontaires) de religions n'a rien d'étonnant. Par exempte Jésus Christ. Il suffirait d'extraire un peu de jus d'ADN sûrement tapi dans les fibres du "suaire de Turin" (ainsi nommé à cause des taches de sueur présumée qui le maculent) pour obtenir après un nouveau portage par une autre Marie un petit Jésus tout neuf.

Mais la suite hautement probable d'un tel Jesuchrassic Park a déjà été racontée par Dostoïevski : si Jésus revenait il tomberait sur un Ratzinger pas très benoît et bien décidé à ne pas se laisser mettre au chômage (jadis "le grand inquisiteur" qui l'aurait envoyé au bûcher).

Dernier point : la femelle la plus appropriée pour porter le "tigre de Tasmanie" appartiendrait à une autre espèce voisine de marsupial carnivore, nommé ... "diable".

Ça ne s'invente pas.

---------- Claude Champon

SAVOIR MOURIR

J'ai assisté récemment à une rencontre littéraire autour du livre que Noëlle Châtelet a consacré aux trois derniers mois de sa mère, Mireille Jospin, morte à 92 ans, sans maladie grave, mais ayant senti l'heure venue pour quitter la scène, sans tambours ni trompettes, sereine et heureuse.

Titre : *La Dernière Leçon.*

Là, j'ai constaté que des mots fâchent.

D'abord le mot athée, ce qu'était Mireille mais ne dit pas à Noëlle, quand ce simple mot donne à lui seul tout son sens à la mort volontaire ; cette livre manière de sortir du monde sans peur du néant éternel et tellement naturel ; sans illusions sur l'au-delà mythique des religions.

Pourtant, cet athéisme ignoré de la fille est comme nié par l'association de la mère, l'ADMD – Association pour le Droit de Mourir dans la Dignité – qui assortit dans son bulletin le nom de Mireille Jospin, ex-membre de son Comité de parrainage, d'une petite croix chrétienne. On m'a expliqué que c'est une pure convention d'imprimeur pour indiquer que la personne est décédée, et que l'on n'y peut rien !

Scandale. Trahison. Honte.

Ensuite, c'est le mot suicide qui a soulevé la rumeur la plus intolérante. Pensez-donc, s'en prendre à la volonté divine qui tient notre destin en main, paraît-il ! Dans le cas de Mireille, ancienne sage-femme, qui savait s'y prendre, ce fut un suicide paisible, quand il est le plus souvent barbare, faute de mieux. La Belgique est en avance sur ce point qui permet la vente en pharmacie de Kit contenant les produits et le matériel d'injection nécessaire aux médecins amenés à pratiquer l'euthanasie à domicile selon les modalités fixées par la loi de septembre 2002. Et les Pays-Bas avancent sur la même voie qui permet l'humanisation de la mort par laquelle le sujet s'approprie à la fois son corps et son destin par sa dernière volonté, en toute liberté. Un vœu exprimé par d'Holbach dès 1776 qui parlait de retrait paisible du sage de la scène du monde ; ce que fut et fit Mireille Jospin qui pensait que l'on peut apprivoiser la mort.

Progrès civilisationnel des temps modernes.

---------- Max Bayard.

AU DELA DE LA MORT...

La Libre Pensée invite chacun - c'est sa définition même - à penser librement. À penser librement dans tous les domaines ; mais, en particulier, dans celui que l'on désigne sous le terme de liberté de conscience c'est a dire quant à la conception que l'on se fait du sens de la vie, de la vision que l'on a de ce phénomène essentiel qui est celui de savoir qu'il existe une réalité caractérisée par la présence d'un univers et, dans cet univers, d'une planète TERRE sur laquelle est s' installée la vie : vie végétale, vie animale et, surtout peut être, cette vie particulière des humains que nous sommes et qui sommes dotés de cette faculté, apparemment unique, de concevoir le monde dans lequel nous évoluons, de le décrire et de nous efforcer, pour peu que nous nous en donnions la peine, de lui trouver une explication.

Comment cela marche-t-il ? c'est l'objet de la science, largement entendue. À cet égard, nous en savons chaque jour, en tout cas fréquemment, davantage grâce au progrès des connaissances.

Pourquoi cela marche-t-i1 ? Là aussi, des avancées incessantes nous permettent de mieux appréhender, progressivement, ce qu'il en est de la façon dont les "choses" se combinent pour être ce qu'elles sont, tantôt toujours semblables, tantôt en perpétuel devenir.

Mais pour certains cela ne suffit pas ; il leur faut - ou leur faudrait - davantage, ce pourquoi ils se hasardent à émettre des hypothèses invérifiables, à moins qu'ils ne considèrent que telle ou telle autorité est apte et fondée à leur fournir une clé, à partir de laquelle ils se forgent une vision globale de la réalité manifestée et s'en font une idée qui commande la signification même de l'existence, de l'existence humaine notamment.

On a compris qu'il y a là un clivage fondamental entre ceux qui se satisfont, en tout cas se contentent, de ce que leur offre à découvrir la raison dont est dotée l'être humain, et ceux qui entendent aller au delà de la raison : et on aborde alors le domaine de la foi. Il faut bien, cependant, que ceux ci et ceux là cohabitent; ils ont en partage un même monde, une même TERRE. Ils forment des sociétés dans lesquelles les uns et les autres ont leur place; et doivent d'ailleurs avoir TOUTE LEUR PLACE.